

VIVRE EN FIN DE VIE

Benoît Fromage

Médecine & Hygiène | *Revue internationale de soins palliatifs*

2012/3 - Vol. 27
pages 103 à 114

ISSN 1664-1531

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-infokara-2012-3-page-103.htm>

Pour citer cet article :

Fromage Benoît, « Vivre en fin de vie »,
Revue internationale de soins palliatifs, 2012/3 Vol. 27, p. 103-114. DOI : 10.3917/inka.123.0103

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vivre en fin de vie

Benoît Fromage

Professeur de psychologie

Laboratoire de Psychologie « Processus psychologiques et contextes » UPRES EA 4638,
Université d'Angers, France

Résumé *Vivre en fin de vie* – Le dispositif « soins palliatifs » questionne le soignant comme le malade. L'enjeu est d'aider la personne malade à vivre le mieux possible jusqu'à la mort. Une des conditions est de favoriser l'expression de ce qu'elle vit. Ce texte présente un outil inspiré de la psychologie humaniste qui a pour but d'encourager la formulation de l'expérience vécue en utilisant comme support l'arbre. En s'identifiant à l'arbre, la personne peut évoquer sa situation en langage analogique et parler autour de la mort en lien avec son parcours de vie. Après une brève présentation de « l'Épreuve des Trois Arbres » et des modalités d'analyse, deux cas sont présentés. Ils permettent de discuter de la validité du discours subjectif analogique pour évoquer la mort et des ouvertures qui s'exposent alors pour la personne en fin de vie.

Summary *Living the end of life* – The network « palliative care » questions both health professionals and patients with the challenge to help the sick person to live as well as possible until death. One of the conditions is to favour the expression of what the person is experiencing. This paper introduces a humanistic psychology tool with the purpose to encourage the formulation of the past life by using the tree as a support. Identified to the tree, the person may then relate its situation by using analogical language and speak about death in relation to its life course. After a presentation of the « Test of the three trees » and of the analysis procedure, two cases are presented. These cases allow to discuss the validity of the subjective analogical speech that is used to talk about death and about openings occurring at the end of life.

Introduction

Du malade à la personne

La mort défie l'entendement humain depuis les débuts de l'humanité et l'opposition à la mort constitue LA motivation de fond de toute activité humaine [1] : la conscience de sa fin inéluctable suscite l'angoisse de l'homme et en conséquence induit ses choix et conduites. La médecine elle-même en tant que champ de connaissance et pratique est générée par le refus de la mort.

Au décours du XX^e siècle, la pratique palliative conçue pour suivre les évolutions de la société correspond pour certains auteurs [2] au réajustement des rituels de sollicitude qui

avaient jadis cours lors du travail du trépas. Elle demeure liée à son contexte d'émergence – l'hôpital – et le professionnel éprouve souvent des difficultés à se décentrer de sa pratique initiale [3].

Le soin palliatif, encadré par la loi, est une pratique qui vise non la guérison mais l'accompagnement de la personne quand la vie de celle-ci est condamnée à court terme. L'impossibilité de guérison ne signifie pas l'abandon de toute perspective et se recentre alors sur la qualité de vie du malade, son confort qui comprend la prise en compte des besoins, le traitement antalgique et le support psychologique. Cependant le dispositif a deux conséquences. La première porte sur le statut de la personne qui d'objet de soin regagne une dimension de

personne vivant une expérience spécifique. Elle n'est ni un malade « normal » – guérissable ou stabilisé – ni comparable à d'autres personnes dont la mort n'est pas pronostiquée objectivement.

Les jours ne sont pas comptés pour les uns tandis que les autres disposent d'un capital temps non défini. Le malade en soins palliatifs n'est ni un malade normal ni un vivant normal : il est hors normes : c'est la seconde conséquence.

Le soin palliatif constitue à la fois un espace de protection d'un dernier segment à vivre et un espace d'exclusion potentielle. Le dispositif crée un malade d'exception, inguérissable et condamné à court terme. Le défi est alors d'installer dans un cadre médical un rapport non au malade mais à la personne[4], c'est-à-dire à une entité nouvelle dans le cadre non d'une procédure de guérison mais d'un accompagnement de fin de vie.

La prise en compte de la personne nécessite une attention à ce que vit le malade, ce qu'il éprouve quels que soient le niveau de son expérience et sa manière de l'exprimer. L'action médicale découle désormais de la place accordée à l'autre, de son écoute authentique et non plus uniquement de son observation ou de la description du tableau sémiologique.

De facto « l'autre » se rapproche du soignant – ce qui est déjà insolite en milieu hospitalier – mais en plus interroge, fait aggraver, une communauté de destin entre soignant et soigné. Entre proximité et distance, la mort constitue une réalité omniprésente et inclassable, profondément enracinée en chacun, génératrice d'angoisse et objet d'un tabou majeur dans la société occidentale contemporaine. Pourtant le « nous » est stipulé dans l'accompagnement lui-même qui se définit comme un compagnonnage c'est-à-dire un « pain partagé ». Comment promouvoir une attention à la personne sur un registre aussi éprouvant pour chacun dans une culture médicale édifiée sur une prise en compte technique de la maladie ?

L'enjeu est immense mais plus prosaïquement notre objectif dans ce travail est de présenter un instrument qui a pour fonction de favoriser la mise en mots par le malade de son expérience de fin de vie.

Comment favoriser le passage du statut de malade à celui de personne en fin de vie ? Comment encourager l'expression d'une expérience vécue singulière, clé d'une véritable appropriation par la personne de sa fin de vie ?

Après une brève présentation de l'instrument intitulé « Epreuve des Trois Arbres », nous exposerons deux histoires réelles qui permettront de discuter de l'intérêt de la démarche.

Méthodologie

L'Epreuve des Trois Arbres

Le choix du thème de l'arbre

L'arbre et l'Être humain présentent des connivences sur les plans fonctionnel[5] et symbolique[6]. On peut relever traces de ces entrecroisements dans différents espaces sémantiques. Ainsi on parle du pied, du tronc, de la tête d'un arbre comme d'un humain. La parenté des mots est parlante : liber/livre, écorce/cortex, branche/bronchiole. De nombreuses relations peuvent être établies à différents niveaux[7].

En psychologie, le test de l'arbre exploite ce lien en attestant que le dessin d'un arbre exprime la personnalité[8-13]. Certains indices permettent la datation d'événements biographiques[14]. L'ETA[15] prolonge ces observations en sollicitant le mécanisme d'identification.

L'Epreuve des Trois Arbres (ETA) : analogie, polarisation et anticipation

Parler de soi par analogie

Le test de l'arbre établit un profil de personnalité, l'ETA favorise l'expression en première personne, développe le point de vue du sujet sur sa situation en facilitant un travail de réflexivité. L'ETA s'inscrit dans le courant de la psychologie humaniste[16]. L'arbre permet d'évoquer sur le mode analogique des thèmes difficiles à exprimer, des événements traumatiques, des dimensions méconnues ou ignorées de soi.

Polarisation et reconnaissance du négatif

La polarisation installée dans le dispositif consiste à identifier ce qui attire et repousse à un niveau conscient comme non conscient. En choisissant deux arbres parmi les trois dessinés (phase I, E2), les deux mouvements originaires d'attraction et de répulsion sont initiés. De cette sélection découlent deux axes qui vont se prolonger dans le protocole (E5, 6, 7). La polarisation du protocole s'amplifie dans la phase II avec l'arbre mythique issu de la combinaison de l'arbre de rêve et de l'arbre de cauchemar (E9, 10, 11).

Polarisation et anticipation

La possibilité d'évolution d'une personne réside dans l'instauration incessante d'un dialogue entre positif et négatif. Le caractère intégré ou au contraire dyshar-

monique de la relation entre les pôles + et - s'exprime directement dans le fonctionnement psychologique à travers la capacité à anticiper. Celle-ci est bloquée quand le négatif ne peut être exprimé.

En codifiant le négatif par l'intermédiaire d'un arbre (A-/AC) une ouverture s'offre au sujet avec tout ce qui est refusé en lui. Donner forme au refusé par l'arbre c'est transformer le négatif en ressource. Le rebut devient humus, l'individu s'humanise en réintégrant ce qui en provenance de lui-même était refusé.

En résumé l'ETA c'est :

- parler de soi sans contrainte par analogie à travers l'identification à l'arbre ;
- donner forme au non formulable par identification du refusé ;
- solliciter le mécanisme de l'anticipation qui sécrète l'avenir personnel.

L'Épreuve des Trois Arbres, recueil des données et principes d'analyse

Recueil des données

Le protocole s'adresse à des publics variés[7,15] et comporte douze étapes (E) regroupées en trois phases :

- Phase I, arbre de base (E 1 à 8), trois dessins (E1).
- Phase II, arbre mythique (E 9 à 11), dessin d'un arbre de rêve (E9) et de cauchemar (E10).
- Phase III, confrontation biographique (E12).

Principes d'analyse d'un protocole, l'arbre et la langue

L'ETA favorise la parole par arbre interposé en guidant cette expression. Le principe de base est de ne pas interpréter. Il est fait appel à deux logiques – botanique et linguistique – pour analyser méthodiquement la situation exposée.

Logique de l'arbre

L'équation « Être humain = Arbre » entraîne que les termes sont interchangeables : décrire l'arbre et ses fonctionnements revient à exposer ceux de celui qui a suscité cet arbre. Des significations émergent sur un mode analogique, des orientations de sens en cohérence avec un tout structuré[7].

Logique de la langue

Un protocole est comparable à un conte et l'analyse linguistique des contes[17] indique que l'action

est un invariant. L'arbre devient acteur central et ses actions expriment celles de l'auteur.

L'ETA permet de parler de soi de manière indirecte et figurative et d'évoquer la fin de vie et la mort au-delà des conventions sociales et des résistances. Comment à travers l'ETA une personne se sachant en fin de vie exprime sa situation ?

Sur les deux cas recueillis dans un service de soins palliatifs, un protocole sera présenté en totalité avec l'analyse et pour l'autre des fragments pour raisons d'espace.

Résultats

Voir annexe en fin d'article (pages 108-114).

Discussion

Les apports de l'ETA auprès de la personne en fin de vie

Parler de soi par analogie à travers l'identification à l'arbre

Les capacités d'élaboration diffèrent mais les productions transcrivent les singularités d'un parcours autobiographique.

La conscience d'une mort proche est clairement exprimée mais reliée aux préoccupations et aux modes d'agencement d'une histoire particulière, ajustée aussi à des valeurs spécifiques. Ainsi chez Catherine le désir d'enfant se conjugue avec l'arbre pour formuler dans une vitalité débordante la poursuite de la vie.

En faisant appel à un champ onirique, la phase II du protocole permet d'ouvrir les défenses et de libérer des plans de conscience plus profonds. La formulation peut être plus difficile (voir confection de récits) mais l'élaboration est parsemée de points d'appui tels que les dessins, les associations de mots ou d'expressions et la matrice d'explicitation (E9, 10) qui constitue un véritable guide d'entretien centré sur la personne et l'expression de son vécu[15]. A ce titre Catherine évoque aux lignes c et d ses besoins et les actions à promouvoir pour les satisfaire. Cela fait directement écho à ses demandes incessantes à l'égard de l'entourage qui peuvent être ainsi saisies comme un besoin intense de sollicitude et de maternage.

Donner forme au non formulable

Dans son protocole, Catherine évoque ainsi le négatif de sa situation :

- Etape 3 (E3) : Au dessin de l'arbre 2 choisi comme refusé (E2), elle associe l'expression « mon dernier Noël » tandis que l'arbre 3 établi à l'étape 12 comme celui du futur est désigné comme « malade ». Le dessin figure un port étioilé, disparaté avec des tâches sur certaines branches.
- E4 : L'histoire associée à A2 – souligne (par inversion ?) qu'il « en a pour longtemps » tandis que A3 indique qu'il « ne voit pas », a eu un passé insatisfaisant, a « une sale maladie » (2 fois) nommée « cancer ». On notera la forte implication de l'auteure avec l'utilisation du pronom personnel « je » qui témoigne du processus d'identification à l'arbre et de ce que celui-ci peut alors transmettre de l'expérience vécue par la personne.
- E6 : A1 refuse de devenir « une loque » tandis qu'A2 – refuse de devenir un bouleau (ligne f) correspondant à l'étape 1 au dessin 3 caractérisé en E2 comme malade.
- E9 (phase II) : Arbre de rêve (AR), ce sera le dernier, je n'aurai pas eu le temps de finir, pas devenir une « loque » (ligne f).
- Arbre de cauchemar (AC), arbre brûlé.
- Catherine identifie et désigne la maladie (E4). En insistant sur le « dernier » à plusieurs reprises, elle verbalise la conscience de la situation et évoque sans jamais la nommer la mort à venir comme un événement qui clôt – avant l'heure précise-t-elle – une vie.

Continuer de créer son avenir avec l'anticipation

Le pépin (Catherine) exprime la survenue d'un événement grave et la possibilité d'un prolongement de l'arbre c'est-à-dire une promesse d'avenir. De même, Bastien avec le recours à « l'allée qui va jusqu'à l'infini » (E12) à côté de laquelle pousse l'arbre élance celui-ci par contiguïté vers l'infini. L'arbre participe alors à un espace dont les limites ne peuvent être déterminées. Les frontières usuelles de l'individu-arbre ne correspondent pas à l'achèvement évident de sa manifestation : la fin d'une vie n'est pas la fin de la vie [18].

L'établissement d'une vie après la mort constitue une perspective que l'on retrouve chez de nombreuses personnes en fin de vie. Cette procédure psychique crée un espace de vie après la mort, un point d'appui permettant au malade en fin de vie de justement continuer à vivre.

Elle est clairement découplée de la réalité organique et restaure profondément une autonomie à la personne. Elle ne relève ni d'un déni puisque les personnes sont explicitement conscientes de leur mort proche ni d'une croyance mais d'une orientation naturelle du psychisme à toujours « être orienté vers ». Cette « visée » perpétuelle distingue les plans physiques et psychiques [19]. Cette aptitude est la base de l'anticipation qui opère tout au long de la vie en plaçant toujours le sujet comme au-devant de lui-même [20, 21]. Secondairement ce vécu fondamental permet d'établir l'action, le projet et d'autres procédures usuellement qualifiées d'anticipations.

En fin de vie il s'agit de maintenir la capacité à se promouvoir au-devant de soi-même, capacité qui ne correspond jamais – comme aux autres moments de la vie – à une réalité matérielle effective [22, 23]. L'ETA libère de l'évidence perceptive de la fin de vie en favorisant l'expression de ce qui existe naturellement en chacun, à savoir ce mouvement d'anticipation emportant au-devant de soi (dans le temps) et générant simultanément le maintenant.

Ici s'établit la distinction entre une pensée de la mort arrimée à l'évolution biologique d'une individualité physique et la réalité du psychisme toujours en partance. L'un et l'autre ne coïncident pas et le souffle de la personne réside jusqu'au dernier instant dans ce mouvement anticipatoire.

Conclusion

Continuer d'inscrire sa vie dans la vie

L'ETA constitue un instrument robuste pour aider la personne en fin de vie à exprimer sa situation actuelle selon les modalités qui lui conviennent en un style analogique, hors du champ des catégories psychologiques. Support dans l'établissement d'une relation authentique avec soi, il permet d'évoquer sa vie selon un angle toujours singulier, de donner forme à ce que l'on refuse en soi, de réinstaller la « pompe à anticiper » qui initialise toute activité. Anticiper, n'est pas ici faire des projets mais rétablir qu'exister c'est étymologiquement se situer hors de soi, au-delà d'une configuration biologique [24].

Avec ce fanal, une action ou un projet, fut-il insignifiant, peut être envisagé en fin de vie, une autonomie de la personne est préservée et encouragée confirmant la personne elle-même...

Bibliographie

1. Durand G. Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris: Dunod, 1969.
2. Thomas LV. Anthropologie de la mort. Paris: Payot, 1988.
3. Rossi I. Dialoguer autour des incertitudes de la mort. *Revue Internationale francophone de soins palliatifs*, 1/2010 (Vol. 25), p 3-4.
4. Foley RA. Confrontation et renouvellement des pratiques hospitalières face à la fin de vie. *Revue Internationale francophone de soins palliatifs*, 1/2010 (Vol. 25), p 37-43.
5. Hallé F. Plaidoyer pour l'arbre. Toulouse: Actes Sud, 2005.
6. Dumas R. Traité de l'arbre. Toulouse: Actes Sud, 2002.
7. Fromage B. L'Epreuve des Trois Arbres, bilan de situation, accompagnement et développement de la personne. Paris: In Press, 2011.
8. Koch K. Le test de l'arbre. Bruxelles: Editest, 1949.
9. Muschoot F. Demeyer W. Le test du dessin d'un arbre. Bruxelles: Editest, 1974.
10. Stora R. Le test de l'arbre. Paris: PUF, 1978.
11. De Castilla D. Le test de l'arbre. Paris: Masson, 1997.
12. Fernandez L. Le test de l'arbre, un dessin pour comprendre et interpréter. Paris: In Press, 2008.
13. Tannhof M. Arbre! Dis-moi qui je suis. Boucherville: A. Frel, 2008.
14. Wittgenstein G. L'index de Wittgenstein. In Koch C. (éd.), *Le test de l'arbre*. Bruxelles: Editest, 1949, 50-53.
15. Fromage B. Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres, manuel d'utilisation. Paris: Eurotest Editions, 2012 (à paraître).
16. Rogers C. Le développement de la personne. Paris: Dunod, 1970.
17. Propp V. Morphologie du conte. Paris: Seuil, 1973.
18. Minkowski E. Le temps vécu. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1968.
19. Brentano F. Psychologie du point de vue empirique. Paris: Aubier, 1874 (rééd. 1944).
20. Sutter J. L'anticipation. Paris: PUF, 1983.
21. Berta M. L'Epreuve d'Anticipation. Toulouse: Erès, 1999.
22. Fromage B. Anticipation et dépassement des situations de rupture chez le sujet âgé. *L'Information psychiatrique*, 2008a, 84, 8, 771-7.
23. Fromage B. De l'intentionnalité à l'anticipation dans la démence d'Alzheimer. *Annales Médico Psychologiques*, 2009, 167, 3, 179-187.
24. Fromage B. Cadres pour une clinique de l'anticipation. *Education Permanente*, 2008b, 176, 22-36.

Annexe

Résultats: deux histoires entre vie et mort

Catherine et l'histoire d'un pépin

Catherine (44 ans), sans enfants, est atteinte d'un cancer du sein en phase terminale. Bien que très entourée, elle se sent seule.

Protocole de l'Epreuve des Trois Arbres (ETA)

(L'étape est abrégée en E et les mots en italique correspondent aux mots retenus pour construire le commentaire mais également aux commentaires).

Phase I: arbre de base

E1: dessin des trois arbres

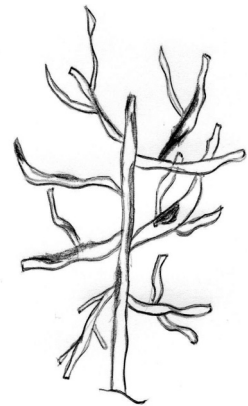
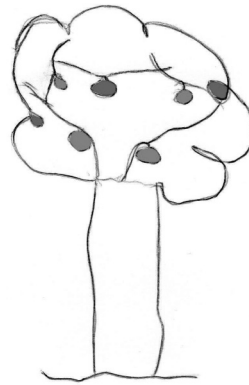
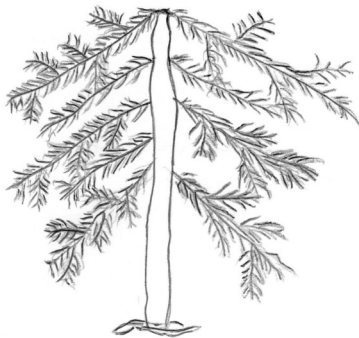


Figure I:

A1+

A2-

A3

E2: polarisation (choix d'un dessin): A1+, A2-

E3: expressions et mots associés au dessin

A1+

Un sapin
Arbre vivant
Je suis comme cela
Les gens peuvent me *toucher*

A2-

Un pommier
Guirlande électrique
C'est les écoliers qui font ça
Je pense que ce sera mon
dernier Noël

A3

Un bouleau
Peut-être est-il
malade?

Des évocations spontanées sont produites. On notera les associations suivantes:

- A1: arbre vivant justifié par le toucher d'autrui.
- A2: mention d'un dernier Noël qui est celui de l'arbre de fête mais confusion possible avec l'avenir personnel envisagé par l'auteur (mon, identification humain/arbre).
- A3: évocation d'une maladie.

Commentaires sur les dessins

A1+: l'arbre se présente avec un tronc droit qui semble avoir été coupé dans sa partie supérieure. Les branches sont disposées de manière symétrique avec un port descendant. Elles sont munies de branchettes puis de brindilles qui peuvent évoquer des aiguilles de sapin (nom donné).

A2: le tronc est large, établi sur le sol. Un houppier en feston est décoré de tâches colorées mentionnées comme des guirlandes. Un second arbre semble dessiné à l'intérieur.

A3: l'arbre a le même tronc qu'A1 mais plus frêle et avec une ligne de sol inclinée. Les branches présentent des orientations différentes : descendante, horizontale, montante. Des noircissements sont perceptibles sur certaines.

E4: Histoire associée à chaque arbre

A1+

Bonjour, je m'appelle *Amstrong* (oncle de la patiente). Je commence à être un peu âgé... ce qui me fait beaucoup plaisir. (C'est pas évident, dit-elle). La vie peut être longue ou courte mais dans mon cas, elle sera encore longue grâce à mes *épines*. Les arbres de mon espèce vivent très longtemps. Un peu âgé = 70 ans.

L'arbre est prénommé, associé à un membre de la famille et à un format de vie accolé à des années. L'âge est le facteur central qui mesure une vie longue ou courte. Il est prévu une longue vie à cet arbre équipé d'épines (fonction défensive). L'arbre est décrit dans ses caractéristiques.

A2-

Salut, je m'appelle *Octave*. Je vais à l'école du quartier. J'ai de jolies pommes. Des copines me trouvent sympa. Je suis âgée de 15 ans et je dois dire que *j'en ai pour longtemps*. Mes parents me disent que les arbres ont une *vie longue*. J'espère que je produirai assez de pommes à mon propriétaire qui fabrique du jus. En plus, il pourra *m'unir* à une copine et nous produirons de jolies pommes ensemble. Le propriétaire est un arboriculteur imaginaire qui pose une greffe.

Présentation «humanisée» de l'arbre. L'arbre est jeune, se déplace, est productif, a des copines et s'associe à une durée de vie longue. Ceci est naturel pour un arbre (dixit les parents) et permet d'être essoré (utilisé à la fabrication de jus) par un tiers qui apporte des développements possibles (procréation).

A3

Oui, toi là-bas, est-ce que tu me reconnais ? Apparemment, *je ne vois pas* mais ce n'est pas grave. La vie ne m'a pas fait beaucoup de cadeaux et en plus j'ai attrapé une *sale maladie* qui s'en ira prochainement. Je garde espoir... Une *sale maladie*, le *cancer*.

A3 interpelle un tiers lui demandant si – malgré le temps et les changements – il le reconnaît. Il mentionne une cécité à laquelle il n'adhère pas et qu'il minore, évoque un passé perçu comme difficile et l'installation d'une sale maladie nommée cancer à propos de laquelle il garde espoir de guérison.

Synthèse intermédiaire

Les thèmes de la vie (vivant, âgé, longue, déplacement, procréation et fructification), de la maladie (malade ?, cécité, sale maladie, cancer) et de la mort (dernier Noël, vie courte, cancer comme maladie qui engage le pronostic vital) sont imbriqués. Une progression est perceptible, le dernier arbre évoquant explicitement le cancer.

E5 et E6

Tableau 1: Matrice d'explicitation pour les arbres A1+ et A2-

Caractéristiques arbres + et -	A1+	A2-
A: Perçu	Ses <i>épines</i>	Ses <i>pommes</i> et son <i>gros tronc</i>
B: Ressenti	Qu'il est en <i>pleine forme</i>	<i>Joie, rire... les enfants à l'école... les copains, copines de classe</i>
C: Besoin	<i>Eau, terre, soleil... coin ombragé... Amis... quelqu'un qui s'occupe de lui</i>	Pas de besoin
D: Action	Lui <i>parler</i> , bien l' <i>arroser</i>	Juste <i>l'aider</i> s'il lui arrive un <i>pépin...</i> Juste <i>l'aider</i> s'il n'y a <i>plus de pépins</i> dans ses <i>pommes</i>
E: Devenir désiré	<i>Vieux</i>	Un grand <i>pommier</i> avec une grande <i>pommière</i> Beaucoup de <i>petits pommiers</i>
F: Devenir refusé	Une <i>loque</i>	Un <i>bouleau</i>

Commentaires

A1+ : le « pleine forme » est associé aux épines (fonction défensive) mais aussi à des besoins comblés sur différents niveaux (de base, de relations, d'amitié). Le devenir oscille entre une vie longue (vieux) et une entité sans tenue (loque).

A2- : la faiblesse est conditionnelle, localisée autour du pépin, mot qui condense simultanément la possible survenue d'un événement grave et celle d'un nouvel arbre. L'anticipation se situe entre l'image d'une famille (ligne e) avec joie, rire, enfants à l'école (ligne b) et le bouleau associé à la maladie (E3, A3) de mauvaise augure (voir E2 A2- : ce sera mon dernier Noël).

E7 : histoire entre les deux arbres opposés

- Le pommier, A2- : « Bonjour Monsieur, vous avez quel âge ? »
- Le sapin, A1+ : Bonjour jeune homme, j'ai 40 ans et je vis là depuis quelques années. C'est marrant, je ne vous ai jamais vu sur *ma route*.
- A2- : C'est peut-être parce que j'étais caché par d'autres arbres. Je suis vraiment désolé, ça ne se reproduira plus. Je m'appelle Gustave. J'ai 10 ans et je vais à l'école du quartier.
- A1+ : Je te remercie de t'être arrêté pour me parler. Les jeunes ont tendance à ne pas s'arrêter. J'espère que l'on pourra être ami si tu le veux bien.
- A2- : Pas de problème, je dois vous laisser car je dois aller à l'école... c'est l'heure de mon cours de sport.
- A1+ : OK, à la prochaine, Gustave. Amuse-toi bien. Et j'espère te revoir bientôt. »

A2- est mobile : il interpelle A1 et donc s'arrête, décline son nom, son âge, se rend à l'école. A l'inverse A1 est en demande de contacts, d'amitié, en attente « sur sa route ». L'un bouge, vit, s'éloigne vaquant à ses occupations, l'autre demeure en attente, bloqué. En conséquence, l'échange entre les deux arbres est déséquilibré.

E8 : histoire entre les trois arbres

Les Rois Mages

C'est trois frères qui vont au chevet du quatrième parce que sa femme va accoucher... attend un bébé. A1+ : « Salut frangin (aux deux autres), vous avez fait bonne route. J'espère que notre belle-sœur a enfin accouché et que notre petit-neveu est en pleine forme ? »

Les deux autres répondent : Petit-neveu ? Ça peut-être une petite-nièce ?

A1+ : Ça pourrait... on verra bien en arrivant et j'espère que vous n'avez pas oublié vos cadeaux ?

Les deux autres : Bien sûr que non... surtout pour le premier enfant de la famille.

Le premier reprend : Bon TB... reprenons la route... il doit nous attendre. »

A1 initie le mouvement (déplacement/faire bonne route, reprendre la route, interpellation des frangins, expression des objectifs, rappel des rituels).

Aller au chevet c'est se rendre auprès d'un malade, ici un autre arbre de la famille malade de l'accouchement à venir de sa propre femme et présumé attendre ses frères.

Synthèse de l'arbre de base (phase I)

- Imbrication de thèmes relevant de la vie et de la mort : les trois récits (E4) montrent une progression qui va jusqu'à l'évocation directe du cancer.
- La perception d'une fragilité se révèle dans la matrice (E5, 6), à la fois par l'excès contenu dans l'expression « pleine forme » auquel fait écho l'épouvante d'un devenir de loque et aussi dans la localisation du pépin (A-, ligne d) évoqué comme survenue d'un événement négatif mais aussi génome passible d'une germination hypothétique.
- Les relations entre arbres opposés (E7) mettent en évidence un échange sur la base de deux postures antinomiques, mobilité versus fixité.
- Le thème de la procréation (déjà exposé en E4, A2 puis en E6, A2-, ligne d, pépin) revient en E8. On relèvera le déplacement du trio vers un quatrième arbre créé pour l'occasion qui est malade de l'accouchement à venir de sa femme, naissance comme mort à une vie fœtale.

Phase II : arbre mythique

Dessins des arbres de rêve et de cauchemar



Figure II :

AR

AC

Images/expressions associées aux dessins
Arbre de rêve (AR) Arbre de cauchemar (AC)

Je suis allongée au bord de l'eau...
sur la plage... le sable est chaud...
la mer est calme... j'entends les clapotis
me chatouiller les orteils. Ce sera le dernier.
Je n'aurai pas eu le temps de finir les feuilles.
Pour moi, il n'est pas fini.

Un arbre
avec des branches crochues
Un arbre *brûlé*

Commentaires sur les dessins

AR: posé sur un sol en pente dessiné avec des traits successifs, accompagné d'une fleur, l'arbre présente un tronc légèrement incurvé qui s'achève comme à l'étape E1 (et l'AC) de manière tronquée. Trois charpentières ont poussé suite à une coupe et évoquent un têtard ou trogne. Leur puissance et leur répartition sont inégales. Elles portent des branches plus petites et certaines ont des feuilles offrant un houppier clairsemé.

AC: une courte ligne de sol est disponible pour accueillir un tronc assez large et clair qui laisse une impression de robustesse. Coupé, il émet deux rejets qui évoquent des arbrisseaux malingres, dénudés, au port vacillant.

E9: histoire de l'arbre de rêve (comme s'il rêvait)

? (pas de récit)

A défaut de texte, on relèvera les associations spontanées réalisées au décours du dessin. Elles sont débutées par un « je » qui décrit un vécu idyllique au bord de la mer et se poursuivent par une mention appuyée de fin : le dernier, finir les feuilles, la fin.

E10: histoire de l'arbre de cauchemar (comme s'il rêvait)

? (pas de récit)

De même, les associations évoquent un arbre brûlé aux branches crochues.

Tableau 2 : Matrice d'explicitation de l'arbre mythique (E9/AR et E10/AC).

Caractéristiques arbres + et -	Arbre de rêve	Arbre de cauchemar
A: Perçu	Le tronc est <i>tordu</i> Il y a un endroit qui est plus gros comme s'il était <i>enceinte</i>	Ces trois branches: trois <i>mains crochues</i>
B: Ressenti	Avec des feuilles... je mets des feuilles... <i>je remplis...</i>	Impression de <i>tristesse... malheureux</i>
C: Besoin	Les besoins <i>d'eau</i> et que <i>l'on s'occupe de lui</i>	<i>Besoin d'amour</i>
D: Action	L'arroser <i>tous les jours...</i> venir lui <i>parler</i>	Qu'on l' <i>étreigne</i> en lui faisant des <i>bisous</i>
E: Devenir désiré	Pousser à son <i>rythme</i>	Avec tout ça, je le vois meilleur
F: Devenir refusé	<i>Une loque...</i> un <i>moins que rien</i>	<i>Devenir gentil</i>

Commentaires

AR: la torsion, le « plus gros » est associé à être enceinte (voir arbre de base).

Besoin de remplir pour combler du vide, d'eau et de présence attentionnée.

L'avenir? Entre une croissance personnalisée(e) et sombrer dans le moins que rien (f).

AC: les branches sont associées à des mains crochues, l'arbre induit de la tristesse.

Besoin d'être materné (amour, étreint, bisous) comme condition de son amélioration mais refus d'un certain conformisme (être gentil)?

E11: histoire entre AR et AC

? (pas de récit)

Synthèse de l'arbre mythique

Les étapes impliquant une histoire n'ont pu être réalisées (E 9, 10, 11). Les deux dessins suggèrent une coupe avec émission réactionnelle de rejets. Les commentaires spontanés parlent de fin et de brûlé. La matrice guide et supporte l'expression. On y relèvera le souci de l'emplissage associé à une grossesse et le besoin d'être entouré (étreint) pour les deux arbres.

Phase III : Confrontation biographique**E 12**

- Le passé: A1+ Le sapin
- Le présent: A2- Le pommier
- Le futur: A3 Le bouleau

L'ordonnement des arbres selon leur réalisation correspond à l'histoire personnelle.

Synthèse du protocole

Le protocole de base (E1 à 8) présente des thèmes relevant de la vie mesurée à l'aide de l'âge (E4, vie longue ou courte), du déplacement, de la maladie et de la mort. Celle-ci peut être évoquée comme un événement qui empêche (E3, A2 ce sera le dernier Noël, E 10, AR, le dernier, pas le temps de finir). La mort est exprimée comme une fin (voir le dernier). Elle fait obstacle à l'achèvement de tâches. Mais on relèvera la thématique de la genèse (procréation, grossesse, accouchement, union, couple, enfants, enceinte ...) y compris dans la phase II par ailleurs lacunaire. Le pépin (E6) curieusement fédère explicitement un événement défavorable et une promesse d'avenir: les trois arbres se déplacent pour soutenir le futur père malade d'un accouchement à venir... (E8)

Bastien et l'allée qui va jusqu'à l'infini

A 56 ans Bastien est soigné pour un carcinome de l'oropharynx avec métastases ganglionnaires cervicales. Réhospitalisé en urgence sur intervention d'un membre de sa famille, ses journées sont occupées par les soins infirmiers et les examens. Il reçoit peu de visites. Réservé et triste, il parle peu mais accepte volontiers de passer l'ETA dont voici la phase III (avec pour contextualiser, l'étape I et les synthèses des phases I et II)

E1 : dessin des trois arbres

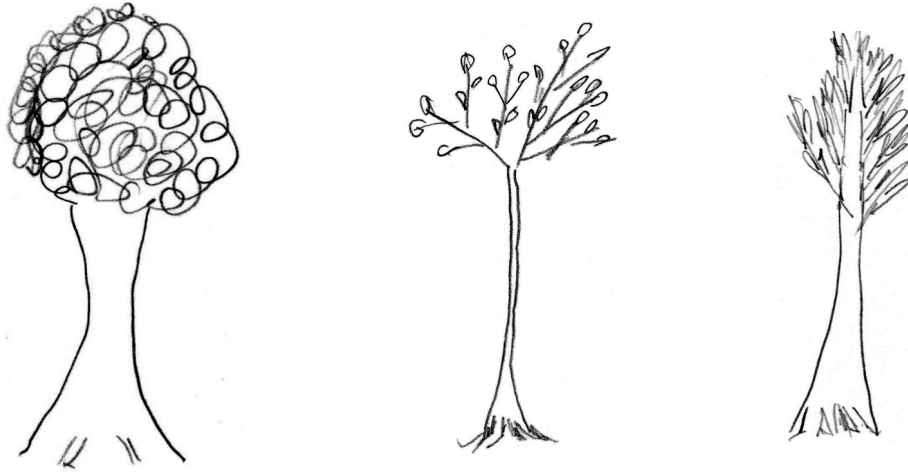


Figure III :

A1+

A2-

A3-

Synthèse de l'arbre de base

De la phase I, il se dégage que l'arbre vit sous contrainte. Ceci concerne à la fois le lieu de vie antérieur (existence individuelle diluée dans la haie), des événements (voir remembrement ou taille) qui surviennent suite à des décisions prises de l'extérieur sans participation de l'arbre qui subit. Le thème de la solitude est présent dans la matrice pour les deux arbres (A2+ , A3-), repris à l'étape 8. Enfin on notera une absence de l'arbre à sa propre trajectoire (voir récit de A1) qui culmine en E8.

Synthèse de l'arbre mythique

L'arbre est là pour faire plaisir à tout le monde, être bien soigné, réconforté et finit par mourir dans une ambiance d'absence à soi-même et d'impuissance.

Phase III (E12) Confrontation biographique

E12: dans cette étape, il est demandé à la personne d'associer chacun des trois arbres dessinés (E1) à une des périodes suivantes : passé, présent, futur. La consigne a pour objet de susciter un lien direct entre le protocole et la biographie de son auteur. L'ordre choisi par Bastien correspond à celui de la réalisation des dessins. Cependant il ajoute spontanément les propos suivants :

- Le passé: A1
Il pousse dans les haies. Aujourd'hui, elles n'existent presque plus.
- Le présent: A2+
Dans un jardin, un arbre avec plein de feuilles, il n'était pas tout seul. Ça peut être un arbre de gaieté, de joie.

- Le futur: A3-

De par le fait qu'il pousse à côté d'une allée qui va *jusqu'à l'infini*. L'allée peut être *très longue*. L'allée peut évoquer la *vie*. *On ne la connaît pas*.

Commentaires

Bastien commente ses arbres sur le mode de l'étape E3 en les localisant.

A1: *est associé à une quasi-disparition.*

A2: *est associé à un état antérieur heureux caractérisé par la présence de feuilles et d'autres entités (pas tout seul).*

A3: *Le lieu entraîne l'arbre vers l'infini de la vie, bien au-delà de ce qu'il est possible de connaître.*

Synthèse du protocole

Vie subie associée à un sentiment de solitude qui s'achève nécessairement par la mort de l'arbre mais la situation de l'arbre A3 – arbre du futur au bord de l'allée – amène à formuler la vie infinie (E 12) qui dépasse la vie d'un arbre et dans laquelle elle s'inscrit.